

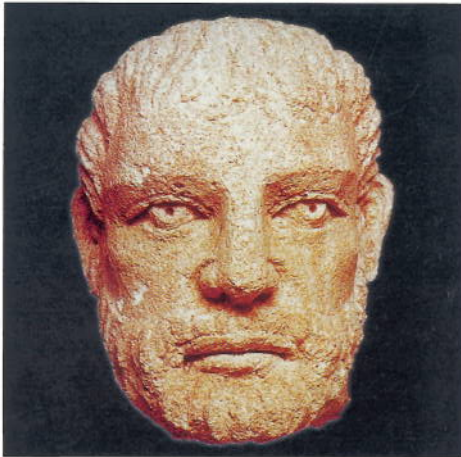
Der „Titelberg“ genannte Vorsprung liegt im Süden des Großherzogtums, ganz in der Nähe zu Belgien und Frankreich. Er erhebt sich 130 Meter über dem Tal der Korn, einem Nebenfluß der Maas, und umfaßt eine Siedlungsfläche von ungefähr 43 ha. Seine steilen Hänge, mit Ausnahme zur Differdinger Seite, bilden eine natürliche Befestigung.

Die protohistorischen Verteidigungsanlagen des keltischen „Oppidum“ erstrecken sich über mehr als 2.700 Meter. Ab 1980 durchgeführte Ausgrabungen haben fünf Bauperioden erkennen lassen. Ein heute noch 10 Meter hoher Wall schützte die Anlage zum Plateau hin.

Im Laufe des 1. Jahrhunderts vor Christus wurde ein gewaltiger „Murus Gallicus“ errichtet. Zwei Pforten, eine zum Tal, die andere zum Plateau hin gelegen, erlaubten den Zugang zum Oppidum, der ohne Zweifel ein wichtiges politisches, wirtschaftliches und religiöses Zentrum der Treverer bildete.

Nach der römischen Eroberung verliert der Titelberg an Bedeutung.

In den siebziger Jahren des 3. Jahrhunderts wird der gallo-römische Vicus weitgehend zerstört.



© Origine Casdastre, droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg



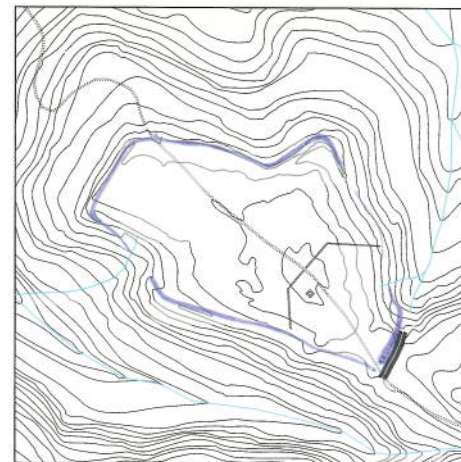
Le Titelberg, *oppidum* des Trévires

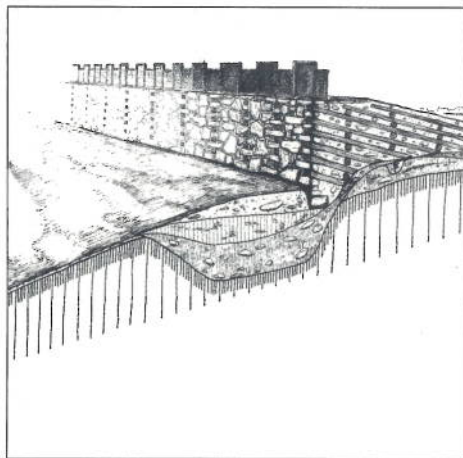
Lamadelaine (Grand-Duché de Luxembourg)



Le Titelberg est un des nombreux promontoires que l'action de l'eau a modelé dans la cuesta ferrifère du sud du Luxembourg. L'éperon d'une surface de 50 ha domine d'environ 130 m la vallée de la Chiers, un confluent de la Meuse. A l'époque gauloise un rempart de barrage défendait l'accès du plateau tandis que une fortification de contour suivait la ligne de rupture des pentes. Ainsi les défenses de l'*oppidum* ont une longueur de plus de 2.700 m et entourent une surface intérieure de 43 ha.

La levée de terre, qui constitue le rempart de barrage, garde encore aujourd'hui des dimensions impressionnantes. Les fouilles ont permis de reconnaître cinq fortifications superposées. Tandis que les deux premières – un rempart à deux parements et à poutrage interne, puis après son incendie une simple palissade – ne sont pas datées, les trois derniers remparts appartiennent à la fin de l'époque de La Tène. La troisième fortification, à parement unique, poutrage horizontal et rampe arrière fut aussi détruite par le feu et remplacée dans le courant de la première moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. par un énorme *murus gallicus*. Derrière le parement en gros blocs de calcaire, un poutrage interne incliné vers l'intérieur de l'*oppidum*, d'une largeur de 11 m, stabilisait une énorme levée de terre munie d'une rampe arrière. Les liaisons à mi-bois de la charpente interne étaient fixées avec de longues fiches de fer. L'inclinaison des couches permet d'estimer la hauteur du mur de front à plus de 6 m.





Vers le milieu du siècle cette impressionnante fortification, qui menaçait de tomber en ruines, fut remplacée par un cinquième et dernier rempart dont les caractéristiques le rapprochent des remparts de type belge : une haute levée de terre formée par les éboulis des fortifications antérieures et couronnée par un mur formé de caissons de pierres.

L'importance des fortifications qui entourent l'*oppidum* du Titelberg, témoigne d'une organisation communautaire très développée qui souligne l'importance du site à la fin du Second Age du Fer. Grâce à des fouilles intra-muros, on commence à entrevoir une planification précise de l'infrastructure de cette ville gauloise. Toutes les structures d'habitat de La Tène finale respectent une orthogonalité axée sur la rue qui relie les deux portes de l'*oppidum*. Des fouilles au centre du plateau ont découvert un habitat très dense constitué de maisons spacieuses en torchis, équipées d'un ou de plusieurs foyers, de fosses à provisions et le plus souvent de dalles en grandes plaques de calcaire. Ce quartier était habité par des artisans qui travaillaient le bronze et le fer. Le Titelberg est situé à l'en-

droit où l'important axe de communication sud-nord, par les vallées du Rhône, de la Saône et par le cours supérieur de la Moselle, butait contre le massif des Ardennes et se divisait en deux bras, l'un vers la Champagne et l'autre en direction de la vallée du Rhin. Cette situation privilégiée ainsi que l'exploitation de minerais étaient les atouts de l'essor économique de cette ville gauloise, qui se développait durant la première moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. en un des principaux centres de production et de distribution de la Gaule du nord-est. Cette ouverture du site surtout vers l'ouest et le sud est documentée par des centaines de monnaies de peuples gaulois de Champagne, d'Ile de France, de Lorraine et de Bourgogne, découvertes dans l'*oppidum*, où fonctionnait un atelier monétaire qui émettait la plupart des monnaies trévires, dont plusieurs milliers furent découvertes en fouilles ou en surface. Dès avant la conquête, le commerce avec l'Italie florissait, comme en témoignent les fragments de nombreuses amphores républicaines, la vaisselle en bronze d'Etrurie et de Campanie, ainsi que des tessons de céramique campanienne.

Le Titelberg, important centre économique, était certainement doublé de la fonction de centre politique et religieux. Un large et profond fossé découvert par photographie aérienne et par prospection magnétique délimitait dès le début de La Tène finale un espace de quelques 10 ha dans la partie est de l'*oppidum*. Ce fossé, qui butait au nord et au sud contre la base du rempart de contour, appartenait probablement à la première phase d'urbanisation de la ville et délimitait, semble-t-il, un espace vide de toute structure d'habitat. Une première interprétation de cet espace clos comme grande place de rassemblement combinée à un sanctuaire semble trouver confirmation par les fouilles en cours et atteste une véritable planification de l'infrastructure urbaine.

La Guerre des Gaules de César n'a pas laissé de traces au Titelberg. Au contraire, la masse du matériel archéologique semble attester un véritable âge d'or du site dans le troisième quart du 1^{er} siècle avant J.-C. Ce n'est qu'autour de 30 avant J.-C. que tout change dans les régions trévires, en tout cas en ce qui concerne la culture matérielle. La proportion des monnaies romaines s'accroît rapidement. Des fibules d'une conception technique et esthétique nouvelle remplacent les formes gauloises. A côté des premières importations de céramiques en terre sigillée italique, ce sont surtout les poteries indigènes qui adoptent dans une très large mesure un diagramme de formes influencées d'Italie et de la Gaule méridionale. Ces transformations vont de pair avec une réorganisation de l'habitat dans l'*oppidum* du Titelberg. Dans les secteurs fouillés à ce jour, les cabanes gauloises à deux neufs et poteaux porteurs sont rasées et sont remplacées par des constructions sur sablière basse. Le grand fossé d'enclos de l'espace présumé public et religieux est comblé, mais aucune construction profane ne semble empiéter ce secteur. La fouille des remblais de nombreuses



structures de cette époque produit des objets qui font partie de l'équipement de légionnaires et d'auxiliaires de l'armée romaine qui attestent une occupation des lieux par l'armée romaine. Cette consolidation du pouvoir romain dans ces régions du nord-est de la Gaule semble plutôt avoir été un préalable à l'aménagement de la grande route qui reliait Lyon au Rhin inférieur, au census de l'année 27 avant J.-C. et à la préparation des campagnes de Germanie pour lesquelles la pacification du pays des Trévires était une condition indispensable.

La construction des nouvelles voies romaines changea dans une large mesure la géographie économique de la Gaule. Bon nombre d'anciens *oppida* étaient maintenant situés à l'écart et leur héritage comme centres économiques et politiques a été repris par de nouvelles fondations sur le tracé des nouvelles voies romaines. Tel était aussi le sort de l'*oppidum* trévire du Titelberg qui perdait son rang de centre politique et économique au profit de la nouvelle capitale des Trévires – *Augusta Treverorum* – Trèves – et des *vici* de Dalheim, d'Arlon et de Mamer. Cependant l'exploitation des minerais de fer et de la pierre calcaire comme matériau de construction assurait une survie d'un habitat sur le site de l'ancienne ville gauloise. Un *vicus* gallo-romain qui était desservi par une « rocade » de la nouvelle voie romaine allant de Metz à Tongres succéda à l'*oppidum* trévire. Cet habitat fut détruit dans le cadre des invasions germaniques de la deuxième moitié du III^e siècle. La reconstruction au IV^e siècle ne toucha que quelques étroits secteurs du plateau et l'habitat du Titelberg fut définitivement détruit ou délaissé à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle.

Pour en savoir plus : METZLER J., 1995. *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg. Zur Kontinuität zwischen der spätkeltischen und frühromischen Zeit in Nord-Gallien.*